

Livret

Les Troyens

Hector Berlioz

Libretto

Les Troyens

Hector Berlioz

OPÉRA EN CINQ ACTES ET NEUF TABLEAUX

Musique et livret d'Hector Berlioz
d'après *L'Énéide* de Virgile

Création le 4 novembre 1863 de la seconde partie (actes III, IV, V) sous le titre
Les Troyens à Carthage au Théâtre Lyrique de Paris.

Création des deux parties en deux soirées à Karlsruhe les 6 décembre
(La Prise de Troie, actes I et II) et 7 décembre 1890 (Les Troyens à Carthage).

Première représentation intégrale le 6 février 1920 au Théâtre des Arts à Rouen.

-

PERSONNAGES

Énée, héros troyen, fils de Vénus et d'Anchise ténor

Didon, reine de Carthage, veuve de Sichée prince de Tyr mezzo-soprano

Cassandra, prophétesse troyenne, fille de Priam mezzo-soprano

Chorèbe, jeune prince d'Asie, fiancé de Cassandra baryton

Anna, sœur de Didon contralto

Narbal ministre de Didon basse

Panthée, prêtre troyen, ami d'Énée basse

Ascagne, jeune fils d'Énée soprano

Iopas, poète tyrien de la cour de Didon ténor

Hylas, jeune matelot phrygien ténor

Priam, roi des Troyens basse

Un chef grec basse

L'ombre d'Hector, héros troyen, fils de Priam basse

Helenus, prêtre troyen, fils de Priam ténor

Deux soldats troyens basses

Le dieu Mercure baryton ou basse

Prêtre de Pluton basse

Polyxène, sœur de Cassandra soprano

Hécube, reine des Troyens soprano

PERSONNAGES MUETS

Andromaque, veuve d'Hector

Astyanax, son fils

**Troyens, Grecs, Tyriens et Carthaginois, nymphes, satyres, faunes et sylvains,
ombres invisibles**

Les coupures effectuées pour cette production figurent en orange.

La prise de Troie

Acte I

L'emplacement du camp abandonné des Grecs dans la plaine de Troie. À gauche du spectateur et à quelque distance dans l'intérieur de Troie, la Citadelle. À droite, le Simois et sur l'un des bords un tumulus, le tombeau d'Achille. Au loin les sommets du mont Ida. Un autel champêtre sur l'avant-scène et près de l'autel un trône élevé.

N°1 – CHŒUR DE LA POPULACE TROYENNE

Le peuple troyen se répandant joyeusement dans la plaine. Soldats, citoyens, femmes, et enfants. Danses, jeux divers. Trois bergers jouent de la double flûte au sommet du tombeau d'Achille.

CHŒUR

Ha! ha!

Après dix ans passés dans nos murailles,

Ah! quel bonheur de respirer

L'air pur des champs, que le cri des batailles

Ne va plus déchirer.

(Jeunes garçons et enfants accourant avec des débris d'armes à la main)

Que de débris! – Un fer de lance!

Je trouve un casque! – Et moi, deux javelots!

Voyez, ce bouclier immense!

Il porterait un homme sur les flots.

Quels poltrons que ces Grecs!

UN SOLDAT

Savez-vous quelle tente

En ce lieu même s'élevait?

CHŒUR

Non! Dites-le... C'était?

LE SOLDAT

Celle d'Achille.

CHŒUR *(se reculant avec terreur)*

Dieux!

LE SOLDAT

Restez, troupe vaillante!

Achille est mort, vous pouvez voir ici

Sa tombe, la voici.

CHŒUR

C'est vrai; de ce monstre homicide

Pâris nous délivra. – Connais-tu le cheval

De bois, qu'avant de partir pour l'Aulide

Construisirent les Grecs? – Ce cheval colossal,

Leur offrande à Pallas, dans ses vastes entrailles

Tiendrait un bataillon. On abat les murailles.

Dans la ville, ce soir, nous allons le traîner;

On dit que le roi vient tantôt l'examiner!

Où donc est-il? – Sur le bord du Scamandre!

Il faut le voir sans plus attendre!

Courons! courons! Le cheval! le cheval!

(Ils sortent en tumulte.)

N°2 – RÉCITATIF ET AIR

Pendant la fin de la scène précédente, Cassandre a paru au milieu des groupes, parcourant la plaine avec agitation. Son regard est inquiet et égaré.

CASSANDRE

Les Grecs ont disparu!... mais quel dessein fatal

Cache de ce départ l'étrange promptitude?

Tout vient justifier ma sombre inquiétude!

J'ai vu l'ombre d'Hector parcourir nos remparts

Comme un veilleur de nuit, j'ai vu ses noirs regards

Interroger au loin le détroit de Sigée...

Malheur! dans la folie et l'ivresse plongée

La foule sort des murs, et Priam la conduit!

Malheureux Roi! dans l'éternelle nuit,

C'en est donc fait, tu vas descendre!

Tu ne m'écoutes pas, tu ne veux rien comprendre,

Malheureux peuple, à l'horreur qui me suit!

Chorèbe, hélas, oui, Chorèbe lui-même

Croit ma raison perdue!... À ce nom mon effroi

Redouble! Ô Dieux! Chorèbe! il m'aime!

Il est aimé! mais plus d'hymen pour moi.

Plus d'amour, de chants d'allégresse,

Plus de doux rêves de tendresse!

De l'affreux destin qui m'opresse

Il faut subir l'inexorable loi!

(Elle tombe dans une tendre rêverie.)

Chorèbe!... il faut qu'il parte et quitte la Troade.

N°3 – DUO

Chorèbe s'avance vivement.

CASSANDRE

C'est lui!

CHORÈBE

Quand Troie éclate en transports jusqu'aux cieux

Vous fuyez les palais joyeux

Pour les bois et les champs, pensive Hamadryade!

De vous on s'inquiète...

CASSANDRE

Ah! je cache à vos yeux

Le trouble affreux dont mon âme est remplie!

CHORÈBE

Cassandre!

CASSANDRE

Quitte-moi!

CHORÈBE

Viens!

CASSANDRE

Pars, je t'en supplie!

CHORÈBE

Moi, partir! Te quitter quand le plus saint des nœuds...

CASSANDRE

C'est le temps de mourir et non pas d'être heureux.

CHORÈBE

Reviens à toi, vierge adorée!

Cesse de craindre en cessant de prévoir;

Lève vers la voûte azurée

L'œil de ton âme rassurée.

Laisse entrer dans ton cœur un doux rayon d'espoir.

CASSANDRE

Tout est menace au ciel! Crois en ma voix qu'inspire

Le barbare dieu même à nous perdre acharné.
Au livre du destin mon regard a su lire,
Je vois l'essaim de maux sur nous tous déchaîné!
Il va tomber sur Troie!
À sa fureur en proie,
Le peuple va rugir
Et de son sang rougir
Le pavé de nos rues;
Les vierges demi-nues,
Aux bras des ravisseurs,
Vont pousser des clameurs
À déchirer les nues!
Déjà le noir vautour,
Sur la plus haute tour
À chanté le carnage!
Tout s'écroule! tout nage
Sur un fleuve de sang,
Et dans ton flanc
Le fer d'un Grec!... Ah!
(Chorèbe soutient un instant dans ses bras Cassandre à demi évanouie.)

CHORÈBE

Pauvre âme égarée!
Reviens à toi, vierge adorée!
Cesse de craindre en cessant de prévoir;
Lève vers la voûte azurée
L'œil de ton âme rassurée.
Laisse entrer dans ton cœur un doux rayon d'espoir.

CASSANDRE

La mort déjà plane dans l'air...
Et j'ai vu le sinistre éclair
De son froid regard homicide!
Si tu m'aimes, va-t'en
Pars!... va rendre à ton père
Un appui nécessaire
À ses vieux ans,
Inutile pour nous.

CHORÈBE

Eh, de quel œil, si de tel maux sur nous
Devaient tomber, chère insensée,
Mon père me reverrait-il
Fuyant ma fiancée
Au moment du péril?
Mais le ciel et la terre,
Oublieux de la guerre
Proclament ton erreur.
Cette tiède douceur
Du souffle de la brise
Et cette mer qui brise
Si mollement ses flots
Aux caps de Ténédos;
Sur la plaine ondoiyante
Ces tranquilles troupeaux,
Ce pâtre heureux qui chante
Et ces joyeux oiseaux
Semblent ne faire entendre,
Sous le céleste dais,
Et partout ne répandre
Que l'hymne de la paix.

CASSANDRE

Signes trompeurs! calme perfide!
La mort déjà plane dans l'air,
Et j'ai vu le sinistre éclair
De son froid regard homicide!

Quitte-nous dès ce soir,
Entends-moi, je t'implore,
Dans nos murs que l'aurore
Ne puisse te revoir!
D'épouvante j'expire
Et mon cœur se déchire!
Pars ce soir, pars ce soir!

CHORÈBE

Te quitter, dès ce soir!
Cassandre! et je t'adore!
Sauve-moi, je t'implore,
D'un affreux désespoir.
Tu veux donc que j'expire?
Sans pitié peux-tu dire?
Pars ce soir, pars ce soir!

CASSANDRE

Si de ton noble amour, Chorèbe,
Tu me crus digne un jour, tu partiras!

CHORÈBE

Au nom des dieux du ciel et de l'Érèbe,
Cassandre, tu m'écouteras!
À tes genoux, je tombe
Cassandre!

CASSANDRE

À tant de douleurs je succombe!
Ô dieux cruels!

CHORÈBE

Te quitter, dès ce soir!
Cassandre! et je t'adore!
Sauve-moi, je t'implore,
D'un affreux désespoir.
Tu veux donc que j'expire?
Sans pitié peux-tu dire :
Pars ce soir, pars ce soir!
Cassandre! Ô désespoir!

CASSANDRE

Entends-moi, je t'implore
Dans nos murs que l'aurore
Ne puisse te revoir!
D'épouvante j'expire
Et mon cœur se déchire!
Pars ce soir, pars ce soir!
Aveugle et sourd comme eux! Tu persévères
À t'immoler à ton funeste amour?

CHORÈBE

Je ne te quitte pas!

CASSANDRE

L'épouvantable jour
Te verra donc combattre avec mes frères?

CHORÈBE

Je ne te quitte pas!

CASSANDRE

Eh bien! voilà ma main
Et mon chaste baiser d'épouse!
Reste! La mort jalouse
Prépare notre lit nuptial pour demain.

CHORÈBE

Viens! Viens!
(Il l'entraîne éperdue.)

N°4 – MARCHE ET HYMNE

Entrent Ascagne à la tête des enfants, Hécube et les princesses, Énée à la tête des guerriers troyens, Priam et les prêtres.

CHŒUR

Dieux protecteurs de la ville éternelle,
Recevez notre encens;
Et du bonheur de son peuple fidèle
Entendez les accents!
Ô vous! divins auteurs de notre délivrance.
Dieu de l'Olympe! Dieu des mers!
Régulateurs de l'univers,
Acceptez les présents de la reconnaissance.

N°5 – COMBAT DE CESTE – PAS DE LUTTEURS

DANSES ET JEUX POPULAIRES.

N°6 – PANTOMIME

Andromaque entre à pas lents, tenant par la main Astyanax. Ils sont en deuil – vêtus de blanc – tous les deux.

CHŒUR

Andromaque et son fils!
Ô destin!
Ces clameurs de la publique allégresse...
(Astyanax dépose une corbeille de fleurs au pied de l'autel. Andromaque s'agenouille à côté de lui et prie pendant quelques instant.)
Et cette immense tristesse,
Ce deuil profond,
(Andromaque se lève et conduit son fils devant le trône de Priam.)
Ces muettes douleurs!
(Elle présente l'enfant au roi et à la reine. Elle attire Astyanax contre son sein et l'embrasse avec une tendresse convulsive.)
Les épouses, les mères pleurent à leur aspect...
(Priam se lève et bénit l'enfant. Hécube le bénit à son tour. Le roi et la reine reprennent place sur leurs trônes. Astyanax intimidé revient se réfugier auprès de sa mère. L'émotion douloureuse d'Andromaque augmente).

CASSANDRE (passant au fond du théâtre)

Hélas! garde tes pleurs,
Veuve d'Hector...
(Andromaque abaisse son voile.)
À de prochains malheurs
Tu dois bien des larmes amères...
(Les larmes la gagnant, Andromaque reprend la main d'Astyanax et passe devant les divers groupes du peuple pour se retirer. La foule s'écarte devant les deux personnages. Plusieurs femmes troyennes pleurant, cachent leur visage sur l'épaule des hommes qui sont auprès d'elles. Les deux personnages s'éloignent à pas lents.)

CHŒUR

Ah!

N°7 – RÉCIT

ÉNÉE (accourant)

Du peuple et des soldats, ô roi! la foule
S'enfuit et roule
Comme un torrent; on ne peut l'arrêter!
Un prodige inouï vient de l'épouvanter :
Laocoon, voyant quelque trame perfide

Dans l'ouvrage des Grecs, a d'un bras intrépide
Lancé son javelot sur ce bois, excitant
Le peuple indécis et flottant
À le brûler. Alors, gonflés de rage,
Deux serpents monstrueux s'avancent vers la plage,
S'élançant sur le prêtre, en leurs terribles nœuds
L'enlacent, le brûlant de leur haleine ardente,
Et le couvrant d'une bave sanglante,
Le dévorent à nos yeux.

N°8 – OTTETTO ET DOUBLE CHŒUR

PRIAM, PANTHÉE, CHORÈBE, ÉNÉE, HELENUS, CASSANDRE, ASCAGNE, HÉCUBE, LE PEUPLE

Châtiment effroyable!
Mystérieuse horreur!
À ce récit épouvantable
Le sang s'est glacé dans mon cœur.
Un frisson de terreur
Ébranle tout mon être!
Laocoon! un prêtre!
Objet de la fureur des dieux,
Dévoré palpitant par ces monstres hideux!
Horreur!

CASSANDRE

Ô peuple déplorable!
Mystérieuse horreur!
À ce récit épouvantable
Le sang s'est glacé dans mon cœur.

N°9 – RÉCITATIF ET CHŒUR

ÉNÉE

Que la déesse nous protège,
Conjurons ce nouveau danger!
Il est trop vrai, Pallas vient de venger
Un affreux sacrilège.

PRIAM

Pour l'apaiser, suivez mes ordres sans retard.

ÉNÉE

Déjà sur des rouleaux disposés avec art,
Le cheval est placé, que chacun le conduise,
Vers le Palladium en pompe l'introduise!
À cet objet sacré formez cortège, enfants,
Femmes, guerriers, couvrez de fleurs la voie,
Et que jusques dans Troie
La trompette et la lyre accompagnent vos chants!

ENSEMBLE

À cet objet sacré formez / formons cortège, enfants,
Femmes, guerriers, couvrez / couvrons de fleurs la voie,
Et que jusques dans Troie
La trompette et la lyre accompagnent vos / nos chants!

CASSANDRE (parcourant la scène avec égarement)

Malheur!

PRIAM, HÉCUBE, ÉNÉE, PANTHÉE, CHORÈBE, HELENUS

Pallas, pardonne à Troie!
(Ils sortent. Cassandre reste seule sur l'avant-scène. Après avoir fait quelques pas pour suivre la foule, elle rentre brusquement.)

N°10 – AIR

CASSANDRE

Non, je ne verrai pas la déplorable fête
Où s'enivre, en espoir d'un brillant avenir,

Ce peuple condamné, que rien, hélas! n'arrête
Sur la pente du gouffre. Ô cruel souvenir!
Gloire de la Patrie!... Et voir s'évanouir
Du bonheur le plus pur la séduisante image!
Ô Chorèbe! Ô Priam!... Vains efforts de courage,
Des pleurs d'angoisse inondent mon visage!

N°11 – FINAL : MARCHE TROYENNE

On entend le cortège dans un grand éloignement.

CASSANDRE

De mes sens éperdus... est-ce une illusion?
Les chœurs sacrés d'Ilion!

CHEUR

Du roi des dieux, ô fille aimée,
Du casque et de la lance armée,
Sage guerrière aux regards doux,
À nos destins sois favorable,
Rends Ilion inébranlable,
Belle Pallas, protège-nous.

CASSANDRE

Quoi, déjà le cortège!... Au loin je l'aperçois!
L'ennemi vient et la ville est ouverte!...
Ce peuple fou qui se rue à sa perte
Semble avoir devancé les ordres de son Roi!
(On entend le cortège plus près.)

CHEUR

Du roi des dieux, ô fille aimée,
Du casque et de la lance armée,
Sage guerrière aux regards doux,
Entends nos voix, vierge sublime,
Aux sons des flûtes de Dindyme
Se mêler au plus haut des airs.
Que la trompette phrygienne
Unie à la lyre troyenne
Te porte nos pieux concerts!

CASSANDRE

L'éclat des chants augmente!
L'énorme machine roulant
S'avance!... la voici!

CHEUR *(entrant en scène)*

Du roi des dieux, ô fille aimée,
Du casque et de la lance armée,
Sage guerrière aux regards doux,
Souriante guirlande,
À l'entour de l'offrande
Dansez, heureux enfants!
Semez sur la ramée
La neige parfumée
Des muguet du printemps.
Pallas! protège-nous!
*(Les chants cessent brusquement. Le chœur s'agite
en divers sens; quelques femmes sortent comme pour
aller voir ce qui se passe hors de la scène et reviennent
presque aussitôt.)*

QUELQUES HOMMES DU PEUPLE

Qu'est-ce donc? et pourquoi ce mouvement d'alarmes?

CASSANDRE

Jupiter! on hésite!
Et la foule s'agite!

LES FEMMES

Dans les flancs du colosse on entend un bruit d'armes...

CASSANDRE

On s'arrête... Ô dieux! Si...

LES HOMMES

Présage heureux! chantez, enfants!
(Les chants reprennent avec plus d'éclat qu'auparavant.)

TOUT LE CHEUR

Fiers sommets de Pergame,
D'une joyeuse flamme
Rayonnez triomphants!
(Le chœur reprend la suite du cortège et sort.)

CASSANDRE

Arrêtez! arrêtez! Oui, la flamme, la hache!
Fouillez le flanc du monstrueux cheval!
Laocoon!... les Grecs!... il cache
Un piège infernal...
Ma voix se perd!... plus d'espérance!
Vous êtes sans pitié, grands dieux,
Pour ce peuple en démente!
Ô digne emploi de la toute-puissance,
Le conduire à l'abîme en lui fermant les yeux!
*(Elle écoute les derniers sons de la marche triomphale
qu'on distingue encore et qui s'éteignent tout d'un
coup.)*
Ils entrent, c'en est fait, le destin tient sa proie!
Sœur d'Hector, va mourir sous les débris de Troie!
(Elle sort.)

Acte II

PREMIER TABLEAU

N°12 – SCÈNE ET RÉCITATIF

Un appartement du palais d'Énée, qu'éclaire à peine une lampe. Rumeurs de combats éloignés. Énée à demi armé dort sur son lit. Ascagne sort tout effrayé d'un appartement voisin. Il écoute; il s'approche du lit de son père. Les bruits de la ville cessant de se faire entendre, il n'ose pas le réveiller et s'en retourne. D'un coin obscur s'avance vers Énée le spectre sanglant d'Hector d'un pas lent et solennel. Sa barbe et sa chevelure sont souillées et en désordre. Parvenu auprès d'Énée, il reste un instant immobile à le contempler et soupire profondément. Un bruit d'éroulement au loin, plus fort que les précédents, éveille Énée en sursaut. Il voit Hector debout devant lui et après un instant d'indécision il lui adresse la parole, à demi levé sur son lit.

ÉNÉE

Ô lumière de Troie!... Ô gloire des Troyens!
Après tant de labeurs de tes concitoyens,
De quels bords inconnus reviens-tu? Quel nuage
Semble voiler tes yeux sereins?
Hector, quelles douleurs ont flétri ton visage?

L'OMBRE D'HECTOR

Ah!... fuis, fils de Vénus! l'ennemi tient nos murs!
De son faite élevé Troie entière s'écroule!
Un ouragan de flammes roule
Des temples aux palais ses tourbillons impurs...
Nous eussions fait assez pour sauver la patrie
Sans l'arrêt du destin. Pergame te confie
Ses enfants et ses dieux. Va, cherche l'Italie...
Où pour ton peuple renaissant,
Après avoir longtemps erré sur l'onde
Tu dois fonder un empire puissant,
Dans l'avenir, dominateur du monde,
Où la mort des héros t'attend.
(Hector s'éloigne avec solennité et sa forme devient de plus en plus indistincte pendant qu'Énée le suit d'un regard effaré.)

N°13 – RÉCITATIF ET CHŒUR

Entre Panthée, blessé au visage et portant les dieux de Troie.

ÉNÉE

Quelle espérance encor est permise, Panthée?
Où combattre, où courir?

PANTHÉE

La ville ensanglantée
Brûle! c'est notre jour fatal!
Priam n'est plus! Sortis du monstrueux cheval,
Les Grecs ont massacré les gardes de nos portes.
Déjà d'innombrables cohortes,
Affluent du dehors, courent de toutes parts
Attiser l'incendie
Qu'alluma de leurs chefs l'infâme perfidie;
D'autres occupent les remparts.
(Entre Ascagne.)

ASCAGNE

Ô père! le palais d'Ucalégon s'écroule!
Son toit fondant en pluie ardente coule!

ÉNÉE (l'interrompant)

Suis-nous, Ascagne!
(Entre Chorèbe, à la tête d'une troupe armée.)

CHORÈBE

Aux armes, grand Énée!
Viens, la Citadelle cernée
Tient encor!

ÉNÉE

À tout prix il faut y parvenir.
Prêts à mourir
Tentons de nous défendre.
Le salut des vaincus est de n'en plus attendre.
(Grands bruits et cris lointains)

CHŒUR

Le salut des vaincus est de n'en plus attendre.
Entendez-vous
L'écroulement des tours?... la flamme dévorante?
Les hurlements des Grecs? Toujours leur foule augmente.
Marchons! le désespoir dirigera nos coups.

TOUS

Prêts à mourir, tentons de nous défendre,
Le salut des vaincus est de n'en plus attendre.
(Énée prend la main d'Ascagne et le place au milieu d'un groupe armé.)
Mars! Erinnyes! conduisez-nous!
(Ils sortent.)

DEUXIÈME TABLEAU

N°14 – CHŒUR – PRIÈRE

Un intérieur du palais de Priam. Dans le fond, une galerie à colonnade dont le parapet peu élevé donne sur une place située à une assez grande profondeur. Entre les colonnades on aperçoit au loin le mont Ida. L'autel de Vesta-Cybèle allumé. Polyxène, femmes troyennes, groupées autour de l'autel. Quelques-unes sont agenouillées, d'autres assises à terre, plusieurs sont couchées sur les gradins de l'autel, la face contre terre. Toutes dans l'attitude du plus profond accablement.

CHŒUR DES TROYENNES

Ah!
Puissante Cybèle,
Déesse immortelle,
Mère des malheureux,
À tes Troyens sois secourable,
À leurs efforts sois favorable
En ces moments affreux!
Sauve de l'outrage
Et de l'esclavage
Leurs mères, leurs sœurs.
Brise l'arme impie
De la perfidie
Aux mains des vainqueurs,
Puissante Cybèle,
Déesse immortelle,
Mère des malheureux,
À tes Troyens sois secourable,
À leurs efforts sois favorable
En ces moments affreux!
En ces moments affreux!

N°15 – RÉCITATIF ET CHŒUR

Entre Cassandre, les cheveux épars.

CASSANDRE

Tous ne périront pas. Le valeureux Énée
 Et sa troupe, trois fois au combat ramenée,
 Ont délivré nos braves citoyens
 Enfermés dans la Citadelle.
 Le trésor de Priam est aux mains des Troyens.
 Bientôt en Italie, où le sort les appelle,
 Ils verront s'élever, plus puissante et plus belle,
 Une nouvelle Troie.
 Ils marchent vers l'Ida.

CHŒUR

Et Chorèbe ?

CASSANDRE

Il est mort.

CHŒUR

Dieux cruels !

CASSANDRE

De Vesta,
 Pour la dernière fois, à l'autel, je m'incline.
 Je suis mon jeune époux. Oui, cet instant termine
 Mon inutile vie.

CHŒUR

Ô digne sœur d'Hector !
 Prophétesse que Troie accusait de démence !
 De nous sauver, hier, il était temps encor,
 Quand elle prédisait cette ruine immense !

CASSANDRE

Bientôt elle ne sera plus.

CHŒUR

Ô désespoir ! Ô regrets superflus !

CASSANDRE

Mais vous, colombes effarées,
 Pouvez-vous consentir
 À l'horrible esclavage ? et voudrez-vous subir,
 Vierges, femmes déshonorées
 La loi brutale des vainqueurs ?

CHŒUR

Faut-il bannir tout espoir de nos cœurs ?

CASSANDRE

L'espoir ! Ô malheureuses !
 Dans ces ténèbres lumineuses
 Ne voyez-vous, n'entendez-vous donc pas
 Les cruels Myrmidons qui remplissent nos rues
 Et ceux qui du palais gardent les avenues ?

CHŒUR

C'en est fait, rien ne peut nous sauver de leurs bras.

CASSANDRE

Rien, dites-vous ? Si l'honneur vous anime,
(montrant la galerie)
 Pour qui donc cet abîme
 Est-il ouvert devant vos pas ?
(montrant son poignard et les ceintures des femmes)
 Pour qui ce fer et ces cordons de soie,
 Sinon pour vous, femmes de Troie ?
(Un petit groupe se tait et manifeste une terreur profonde.)

UNE PARTIE DU CHŒUR, LA PLUS NOMBREUSE

Héroïne d'amour
 Et d'honneur, tu dis vrai ! nous te suivrons !

CASSANDRE

Le jour
 Ne vous trouvera pas par les Grecs profanées ?

LE GRAND CHŒUR

Non, Cassandre, nous le jurons !

CASSANDRE

Vous ne paraissez pas en triomphe traînées ?

LE GRAND CHŒUR

Jamais ! jamais ! avec toi nous mourrons.

N°16 – FINAL

*Les femmes se parlent entre elles.
 Quelques-unes prennent des lyres et en jouent en chantant.*

LE GRAND CHŒUR

Complices de sa gloire,
 En partageant son sort,
 Des Grecs par notre mort
 Flétrissons la victoire !
 Pures et libres nous vivions.
 En cette nuit fatale
 Pures et libres descendons
 À la rive infernale !

CASSANDRE *(interpellant le petit groupe)*

Vous qui tremblez et gardez le silence,
 Vous hésitez ?

LE PETIT GROUPE

Ah ! je me sens frémir !

CASSANDRE

Eh quoi ! vous subiriez une vile existence
 Indigne des grands cœurs ?...

LE PETIT GROUPE

Hélas !... déjà mourir !

CASSANDRE *(avec explosion)*

Allez dresser la table et le lit de vos maîtres !
 Esclaves, loin de nous !

LE PETIT GROUPE

Pitié...

CASSANDRE ET LE GRAND CHŒUR

Honte sur vous !
 Descendez vers ces traîtres,
 Jetez-vous à leurs pieds, embrassez leurs genoux !
(avec une violente expression de mépris)
 Allez vivre ! Thessaliennes !
 Honte sur vous ! sortez ! vous n'êtes pas Troyennes !
(Elles les chassent. Le petit groupe recule en silence devant les autres femmes jusqu'à la coulisse et sort enfin de la scène. Toutes les autres redescendent la scène avec une exaltation toujours croissante.)

LE GRAND CHŒUR

Cassandre, avec toi nous mourrons !
 On ne nous verra pas par les Grecs profanées,
 Nous ne paraîtrons pas en triomphe traînées,
 Non, non, jamais, nous le jurons.
(reprenant leurs lyres)
 Complices de sa gloire
 En partageant son sort,
 Des Grecs par notre mort
 Flétrissons la victoire !
 Pures et libres nous vivions.
 En cette nuit fatale

Pures et libres descendons
À la rive infernale!
Ouvre-nous, noir Pluton,
Les portes du Ténare!
Fais retentir, Caron,
Ta funèbre fanfare!

CASSANDRE *(avec la plus grande exaltation)*

Chorèbe! Hector! Priam! Roi! père! frère! amant!
Je vous rejoins! entendez leur serment,
Dieux des enfers!
(Elle saisit la lyre d'une Troyenne.)

Mourez dignes de gloire,
Et partageant mon sort
Des Grecs par votre mort,
Flétrissez la victoire!
Pures et libres nous vivions.
En cette nuit fatale
Pures et libres descendons
À la rive infernale!
*(Un chef grec entre pendant la fin de cette scène;
il s'avance rapidement l'épée haute, et s'arrête étonné
à l'aspect des Troyennes.)*

LE CHEF *(pendant la fin du chœur)*

Quoi : la lyre à la main!... de ce noble transport,
J'admire malgré moi la sublime ironie!
Cassandre!... qu'elle est belle ainsi chantant la mort,
Bacchante à l'œil d'azur s'enivrant d'harmonie!
(Entre une partie des Grecs.)

LES SOLDATS

Le trésor! le trésor! livrez-nous le trésor!
(Ils lèvent leurs épées sur les femmes.)

CASSANDRE

Nous méprisons votre lâche menace,
Monstres ivres de sang, troupe immonde et rapace!
Vous n'étancherez pas, brigands, votre soif d'or!
(Elle se frappe et tendant le poignard à Polyxène.)
Tiens! la douleur n'est rien!
*(Polyxène se frappe à son tour. Cassandre se soutient
toujours.)*

AUTRE TROUPE DE GRECS *(entrant)*

Dieux ennemis! Ô rage!
Couverts de sang, du milieu du carnage,
Énée et ses Troyens échappent à nos coups.
Et, maître du trésor, ils sortent!...

LES FEMMES, CASSANDRE *(mourant)*

*(Quelques-unes dénouent leur ceinture et tirent
leur poignard.)*
Malgré vous,
Aux chemins de l'Ida les voilà tous,
Et nous bravons votre furie.
*(Toutes agitant leurs voiles et leurs écharpes du côté
de l'Ida.)*
Sauve nos fils, Énée! Italie! Italie!
*(Quelques-unes se précipitent, d'autres s'étranglent
et se poignent. Cri d'horreur des Grecs s'élançant
vers la galerie. Pendant cette dernière scène,
Cassandre, après s'être frappée, et voyant les
Troyennes monter sur le parapet pour se précipiter,
s'avance en chancelant vers le fond du théâtre;
mais les forces lui manquent avant de parvenir
à la galerie. Elle s'affaisse aux genoux, puis se relevant
par un suprême effort et tendant les bras vers l'Ida,
elle s'écrie : Italie! et tombe morte.)*

Les troyens à Carthage

Acte III

*Une vaste salle de verdure du palais de Didon
à Carthage. Sur l'un des côtés s'élève un trône
entouré des trophées de l'agriculture,
du commerce, et des arts; sur l'autre côté
et au fond un amphithéâtre en gradins,
sur lequel une innombrable multitude est assise,
au lever du rideau.*

N°17 – CHŒUR

CHŒUR *(d'une partie du peuple carthaginois)*

De Carthage les cieus semblent bénir la fête!
Vit-on jamais un jour pareil
Après si terrible tempête?
Quel doux zéphyr! notre brûlant soleil
De ses rayons calme la violence;
À son aspect la plaine immense
Tressaille de joie; il s'avance
Illuminant le sourire vermeil
De la nature à son réveil.

N°18 – CHANT NATIONAL

*Entre Didon avec sa suite. À son entrée, tout le peuple
assis sur les gradins de l'amphithéâtre se lève
en agitant des voiles de diverses couleurs, des palmes,
des fleurs. Didon va s'asseoir sur son trône
ayant sa sœur à sa droite et Narbal à sa gauche;
quelques soldats les entourent.*

CHŒUR GÉNÉRAL

Gloire à Didon, notre reine chérie!
Reine par la beauté, la grâce, le génie,
Reine par la faveur des dieux,
Et reine par l'amour de ses sujets heureux!
(Le peuple agite des palmes et jette des fleurs.)

N°19 – RÉCITATIF ET AIR

DIDON *(debout, du haut de son trône)*

Nous avons vu finir sept ans à peine,
Depuis le jour où, pour tromper la haine
Du tyran meurtrier de mon auguste époux,
J'ai dû fuir avec vous,
De Tyr à la rive africaine.
Et déjà nous voyons Carthage s'élever,
Ses campagnes fleurir, sa flotte s'achever!
Déjà des bords lointains où s'éveille l'aurore
Vous rapportez, laboureurs de la mer,
Le blé, le vin et la laine et le fer,
Et les produits des arts qui nous manquent encore.
Chers Tyriens, tant de nobles travaux
Ont enivré mon cœur d'un orgueil légitime!
Mais ne vous laissez pas, suivez la voix sublime
Du Dieu qui vous appelle à des efforts nouveaux!
Donnez encore un exemple à la terre;
Grands dans la paix, devenez dans la guerre
Un peuple de héros.

LE PEUPLE

Grands dans la paix, devenons dans la guerre
Un peuple de héros.

DIDON

Le farouche Iarbas veut m'imposer la chaîne
D'un hymen odieux;
Son insolence est vaine.

LE PEUPLE

Son insolence est vaine.

DIDON

Le soin de ma défense est à vous comme aux dieux.

LE PEUPLE

Gloire à Didon, notre reine chérie!

Chacun de nous est prêt à lui donner sa vie!

Tous nous la défendrons.

Nous bravons d'Iarbas l'insolence et la rage,

Et nous repousserons

Jusqu'au fond des déserts ce Numide sauvage!

DIDON

Chers Tyriens! oui, vos nobles travaux

Ont enivré mon cœur d'un orgueil légitime!

Soyez heureux et fiers! Suivez la voix sublime

Du Dieu qui vous appelle à des efforts nouveaux!

LE PEUPLE

Tous nous la défendrons.

Soyons heureux et fiers, suivons la voix sublime

Du dieu qui nous appelle à des efforts nouveaux.

DIDON

Cette belle journée

Qui dans vos souvenirs doit rester à jamais,

À couronner les œuvres de la paix

Fut par moi destinée.

Approchez, constructeurs,

Matelots, laboureurs;

Recevez de ma main la juste récompense

Due au travail qui donne la puissance

Et la vie aux États.

N°20 – ENTRÉE DES CONSTRUCTEURS

Les constructeurs en cortège s'avancent vers le trône. Didon donne à leur chef une équerre d'argent et une hache. Le cortège retourne au fond du théâtre.

N°21 – ENTRÉE DES MATELOTS

Les matelots en cortège s'avancent vers le trône. Didon donne à leur chef un gouvernail et un aviron. Le cortège retourne au fond du théâtre.

N°22 – ENTRÉE DES LABOUREURS

Le cortège des laboureurs, plus nombreux que les deux précédents, s'avance lentement vers le trône; un vieillard robuste le conduit.

N°23 – RÉCITATIF ET CHŒUR

Didon donne au vieillard chef des laboureurs une faucille d'or, puis, tenant à la main une couronne de fleurs et d'épis, elle s'écrie.

DIDON

Peuple! tous les honneurs

Pour le plus grand des arts, l'art qui nourrit les hommes!

LE PEUPLE

Vivent les laboureurs! nous sommes

Leurs fils reconnaissants; ils nous donnent le pain!

DIDON (à part)

Ô Cérès! l'avenir de Carthage est certain!

CHŒUR GÉNÉRAL

Gloire à Didon, notre reine chérie!

Chacun de nous est prêt à lui donner sa vie.

Prouvons-lui notre amour par des gages nouveaux.

Colons, marins, formons un peuple de héros!

Gloire à Didon, notre reine chérie!

Reine par la beauté, la grâce, le génie!

Reine par la faveur des dieux,

Et reine par l'amour de ses sujets heureux.

(Le peuple, conduit par Narbal, défile en cortège devant le trône de Didon et sort.)

N°24 – RÉCITATIF ET DUO

DIDON

Les chants joyeux, l'aspect de cette noble fête,

Ont fait rentrer la paix en mon cœur agité.

Je respire, ma sœur, oui, ma joie est parfaite,

Je retrouve le calme et la sérénité.

ANNA

Reine d'un jeune empire

Qui chaque jour s'élève florissant

Reine adorée et que le monde admire,

Quelle crainte avait pu vous troubler un instant?

DIDON

Une étrange tristesse,

Sans causes, tu le sais, vient parfois m'accabler.

Mes efforts restent vains contre cette faiblesse,

Je sens transir mon sein qu'un ennui vague oppresse,

Et mon visage en feu sous mes larmes brûler...

ANNA (souriant)

Vous aimerez, ma sœur...

DIDON

Non, toute ardeur nouvelle

Est interdite à mon cœur sans retour.

ANNA

Vous aimerez, ma sœur...

DIDON

Non, la veuve fidèle

Doit éteindre son âme et détester l'amour.

ANNA

Didon, vous êtes reine, et trop jeune, et trop belle,

Pour ne plus obéir à cette douce loi;

Carthage veut un roi.

DIDON (montrant à son doigt l'anneau de Siché)

Puissent mon peuple et les dieux me maudire,

Si je quittais jamais cet anneau consacré!

ANNA

Un tel serment fait naître le sourire

De la belle Vénus; sur le livre sacré

Les dieux refusent de l'inscrire.

DIDON

Sa voix fait naître dans mon sein

La dangereuse ivresse;

Déjà dans ma faiblesse

Contre un espoir confus je me débats en vain.

ANNA

Ma voix fait naître dans son sein

Des rêves de tendresse;

Déjà dans sa faiblesse,

Au doux espoir d'aimer elle résiste en vain.

DIDON

Siché! Ô mon époux, pardonne

À cet instant d'involontaire erreur,

Et que ton souvenir chasse loin de mon cœur

Ce trouble qui l'étonne.

ANNA

Didon, ma tendre sœur, pardonne
Si je dissipe une trop chère erreur,
Pardonne si ma voix excite dans ton cœur
Ce trouble qui l'étonne.

N°25 – RÉCITATIF ET AIR

IOPAS

Échappés à grand peine, à la mer en fureur,
Reine, les députés d'une flotte inconnue
D'être admis devant vous implorant la faveur.

DIDON

La porte du palais n'est jamais défendue
À de tels suppliants.
(Sur un signe de la reine, Iopas sort.)
Errante sur les mers,
Ne fus-je pas aussi, de rivage en rivage,
Emportée au sein de l'orage
Jouet des flots amers!
Hélas, des coups du sort je sais la violence
Sur ceux qu'il frappe. Au malheur compatir
Est facile pour nous. Qui connut la souffrance
Ne pourrait voir en vain souffrir.

N°26 – MARCHÉ TROYENNE
DANS LE MODE TRISTE

DIDON *(à part)*

J'éprouve une soudaine et vive impatience
De les voir, et je crains en secret leur présence.
*(Elle monte sur son trône. Entrent Énée sous
un déguisement de matelot, Panthée, Ascagne, et les
chefs troyens portant des présents.)*

N°27 – RÉCITATIF

ASCAGNE *(s'inclinant devant la reine)*

Auguste reine, un peuple errant et malheureux
Pour quelques jours vous demande un asile.
Je dépose à vos pieds les présents précieux,
Débris de sa grandeur, que, par ma main débile
Au nom de Jupiter, vous offre un chef pieux.

DIDON

De ce chef, bel enfant, dis-moi le nom, la race?

ASCAGNE

Ô reine, sur nos pas une sanglante trace
Des monts de la Phrygie a marqué les chemins
Jusqu'à la mer. Ce sceptre d'Ilione,
(Il offre un à un les présents.)
Fille du roi Priam, d'Hécube la couronne,
Et ce voile léger d'Hélène où l'or rayonne,
Doivent vous dire assez que nous sommes Troyens.

DIDON

Troyens!

ASCAGNE

Notre chef est Énée,
Je suis son fils.

DIDON

Étrange destinée!

PANTHÉE *(s'avançant)*

Obéissant au souverain des dieux
Ce héros cherche l'Italie,
Où le sort lui promet un trépas glorieux
Et le bonheur de rendre aux siens une patrie.

DIDON

Qui n'admire ce prince, ami du grand Hector?
Qui de son nom fameux n'est ignorant encor?
Carthage en est remplie.
Dites-lui que mon port ouvert à ses vaisseaux
L'attend. Qu'il vienne, qu'il oublie
Avec vous à ma cour ses pénibles travaux.

N°28 – FINAL

NARBAL *(entrant avec agitation)*

J'ose à peine annoncer la terrible nouvelle!

DIDON

Qu'arrive-t-il?

NARBAL

Le Numide rebelle,
Le féroce Iarbas
Avec d'innombrables soldats
S'avance vers Carthage.

CARTHAGINOIS *(au loin)*

Des armes! des armes!

NARBAL

Et la troupe sauvage
Égorge nos troupeaux
Et dévaste nos champs. Mais des malheurs nouveaux
Menacent la ville elle-même :
À nos jeunes guerriers dont l'ardeur est extrême
Les armes vont manquer.

DIDON

Que dites-vous, Narbal?

NARBAL

Que nous allons tenter un combat inégal.

CARTHAGINOIS

Des armes! des armes!

ÉNÉE *(s'avançant, après avoir laissé tomber
son déguisement de matelot. Il porte un brillant
costume et la cuirasse, mais sans casque ni bouclier.)*

Reine, je suis Énée!
Ma flotte sur vos bords par les vents entraînée
À de rudes travaux fut par moi destinée;
Permettez aux Troyens de combattre avec vous!

DIDON

J'accepte avec orgueil une telle alliance!
Énée armé pour ma défense!
Les dieux se déclarent pour nous.
(à part, à Anna)
Ô ma sœur, qu'il est fier, ce fils de la déesse,
Et qu'on voit sur son front de grâce et de noblesse!

ÉNÉE

Sur cette horde immonde d'Africains,
Marchons Troyens et Tyriens,
Volons à la victoire ensemble!
Comme le sable emporté par les vents
Chassons dans ses déserts brûlants
Le Numide éperdu; qu'il tremble.

**ÉNÉE, PANTHÉE, NARBAL, IOPAS, ASCAGNE,
DIDON, ANNA, LES CHEFS TROYENS**

C'est le dieu Mars qui vous / nous rassemble
C'est le fils de Vénus qui vous / nous guide aux combats!
Exterminez / exterminons la noire armée,
Et que demain la renommée
Proclame au loin la honte et la mort d'Iarbas!

(Pendant la fin de ce morceau, on apporte ses armes à Énée. Il met rapidement son casque, passe à son bras son vaste bouclier et saisit ses javelots.)

ÉNÉE (à Panthée)

Annonce à nos Troyens l'entreprise nouvelle
Où la gloire les appelle.

(Panthée sort.)

Reine, bientôt du barbare odieux

Vous serez délivrée. À vos soins généreux

J'abandonne mon fils.

DIDON

De mon amour de mère

Pour lui ne doutez pas.

ÉNÉE (à Ascagne)

Viens embrasser ton père.

(Il l'embrasse en le couvrant tout entier de ses armes.)

Ascagne pleure sans répondre.)

D'autres t'enseigneront, enfant, l'art d'être heureux;

Je ne t'apprendrai, moi, que la vertu guerrière

Et le respect des dieux;

Mais révere en ton cœur et garde en ta mémoire

Et d'Énée et d'Hector les exemples de gloire.

(Le peuple de Carthage accourt de toutes parts demandant des armes. Quelques hommes seulement sont armés régulièrement, les autres portent des faux, des haches, des frondes. Panthée rentre en scène.)

Ascagne essuie tout à coup ses larmes et s'élançe à côté des chefs troyens.)

ENSEMBLE

Des armes! des armes!

Sur cette horde immonde d'Africains,

Marchez/marchons Troyens et Tyriens

Volez/volons à la victoire ensemble!

Comme le sable emporté par les vents

Chassez/chassons dans ses déserts brûlants

Le Numide éperdu! qu'il tremble!

C'est le Dieu Mars qui vous/nous rassemble

C'est le fils de Vénus qui vous/nous guide aux combats!

Exterminez/exterminons la noire armée

Et que demain la renommée

Proclame au loin la honte et la mort d'Iarbas

Aux armes! Aux armes!

Acte IV

PREMIER TABLEAU

N° 29 – CHASSE ROYALE ET ORAGE : PANTOMIME

Une forêt d'Afrique, au matin. Au fond, un rocher très élevé. Au bas et à gauche du rocher, l'ouverture d'une grotte. Un petit ruisseau coule le long du rocher et va se perdre dans un bassin naturel bordé de joncs et de roseaux. Deux naïades se laissent entrevoir un instant et disparaissent; puis on les voit nager dans le bassin. Chasse royale. Des fanfares de trompe retentissent au loin dans la forêt. Les naïades effrayées se cachent dans les roseaux. On voit passer des chasseurs tyriens, conduisant des chiens en laisse. Le jeune Ascagne, à cheval, traverse le théâtre au galop. Le ciel s'obscurcit, la pluie tombe. Orage grandissant... Bientôt la tempête devient terrible, torrents de pluie, grêle, éclairs et tonnerre. Appels réitérés des trompes de chasse au milieu du tumulte des éléments. Les chasseurs se dispersent dans toutes les directions; en dernier lieu on voit paraître Didon vêtue en Diane chasseresse, l'arc à la main, le carquois sur l'épaule, et Énée en costume demi-guerrier. Ils sont à pied l'un et l'autre. Ils entrent dans la grotte. Aussitôt les nymphes des bois apparaissent, les cheveux épars, au sommet du rocher, et vont et viennent en courant, en poussant des cris et faisant des gestes désordonnés. Au milieu de leurs clameurs, on distingue de temps en temps le mot : Italie! Le ruisseau grossit et devient une bruyante cascade. Plusieurs autres chutes d'eau se forment sur divers points du rocher et mêlent leur bruit au fracas de la tempête. Les satyres et les sylvains exécutent avec les faunes des danses grotesques dans l'obscurité. La foudre frappe un arbre, le brise et l'enflamme. Les débris de l'arbre tombent sur la scène. Les satyres, faunes et sylvains ramassent les branches enflammées, dansent en les tenant à la main, puis disparaissent avec les nymphes dans les profondeurs de la forêt. La tempête se calme. Les nuages s'élèvent.

DEUXIÈME TABLEAU

*Les jardins de Didon sur le bord de la mer.
Le soleil se couche.*

N° 30 – RÉCITATIF

ANNA

Dites, Narbal, qui cause vos alarmes?

Le jour qui termina la guerre et ses malheurs

N'a-t-il pas vu briller la gloire de nos armes?

Les Tyriens ne sont-ils pas vainqueurs?

NARBAL

Pour nous de ce côté plus rien n'est redoutable;

Les Numides chassés dans leurs déserts de sable,

Près de nos murs ne réparaitront pas;

Et le glaive terrible

Du héros invincible

Nous a délivrés d'Iarbas.

Mais Didon maintenant oublie

Les soins naguère encore à son esprit si chers;

En chasses, en festins, elle passe sa vie;

Les travaux suspendus, les ateliers déserts,

Le séjour prolongé du Troyen à Carthage

Me causent des soucis que le peuple partage.

ANNA

Eh! ne voyez-vous pas, Narbal, qu'elle l'aime,
Ce fier guerrier, et qu'il ressent lui-même
Pour ma sœur un amour égal?

NARBAL

Quoi!

ANNA

De l'ardeur qui les anime
Quel malheur craignez-vous?
Didon peut-elle avoir un plus vaillant époux,
Carthage, un roi plus magnanime?

NARBAL

Mais le destin impérieux
Appelle Énée en Italie!

ANNA

Une voix lui dit : Pars! une autre voix lui crie : Reste!
L'amour est le plus grand des dieux.

N°31 – AIR, CAVATINE ET DUO

AIR ET CAVATINE ENSEMBLE**NARBAL**

De quels revers menaces-tu Carthage,
Sombre avenir?
Je vois sortir
De sinistres éclairs du sein de ton nuage!
Jupiter! dieu de l'hospitalité,
En exerçant la vertu qui t'est chère,
Avons-nous donc, avons-nous mérité
Les coups de ta colère?

ANNA

Vaine terreur!
Carthage est triomphante!
Notre reine charmante
Aime un héros vainqueur,
Une chaîne de fleurs les enlance;
Bientôt ils vont s'unir.
Telle est la menace
Du sombre avenir.

N°32 – MARCHÉ POUR L'ENTRÉE DE LA REINE
SUR LE THÈME DU CHANT NATIONAL

*Entrent Didon, Énée, Panthée, Iopas, Ascagne.
Didon va s'asseoir avec Anna sur une estrade,
ayant Énée et Narbal auprès d'elle.*

N°33 – BALLETS

- A) PAS DES ALMÉES
B) DANSE DES ESCLAVES
C) PAS D'ESCLAVES NUBIENNES

ESCLAVES NUBIENNES

Ha! Ha!
Amaloué
Midonaé
Faï caraïmé
Deï beraïmbé
Ha! Ha!

*(La reine descend de l'estrade et va s'étendre
à l'avant-scène sur un lit de repos, de manière
à présenter son profil gauche au spectateur.
Énée debout d'abord.)*

N°34 – SCÈNE ET CHANT D'IOPAS

DIDON (*languissamment*)

Assez, ma sœur, je ne souffre qu'à peine
Cette fête importune...
(Sur un signe d'Anna les danseurs se retirent.)
Iopas, chante-nous,
Sur un mode simple et doux,
Ton poème des champs.

IOPAS

À l'ordre de la reine
J'obéis.
*(Un harpiste thébain vient se placer auprès d'Iopas
et accompagne son chant. Le costume du harpiste
est le costume religieux égyptien.)*

Ô blonde Cérés,
Quand à nos guérets
Tu rends leur parure
De fraîche verdure,
Que d'heureux tu fais!
Du vieux laboureur,
Du jeune pasteur,
La reconnaissance
Bénit l'abondance
Que tu leur promets.
Ô blonde Cérés,
Quand à nos guérets
Tu rends leur parure
De fraîche verdure,
Que d'heureux tu fais!
Le timide oiseau,
Le folâtre agneau,
Des vents de la plaine
La suave haleine,
Chantent tes bienfaits.
Féconde Cérés
Quand à nos guérets
Tu rends leur parure
De fraîche verdure,
Que d'heureux tu fais!

N°35 – RÉCITATIF ET QUINTETTE

DIDON (*l'interrompant*)

Pardonne, Iopas, ta voix même,
En mon inquiétude extrême,
Ne peut ce soir me captiver...

ÉNÉE (*allant s'asseoir aux pieds de Didon*)

Chère Didon!

DIDON

Énée,
Ah! daignez achever
Le récit commencé
De votre long voyage
Et des malheurs de Troie.
Apprenez-moi le sort
De la belle Andromaque...

ÉNÉE

Hélas! en esclavage
Réduite par Pyrrhus,
Elle implorait la mort;
Mais l'amour obstiné
De ce prince pour elle
Sut enfin la rendre infidèle
Aux plus chers souvenirs...
Après de long refus,
Elle épousa Pyrrhus.

DIDON

Quoi! la veuve d'Hector!

ÉNÉE

Sur le trône d'Épire
Elle est ainsi montée.

DIDON

Ô pudeur! (à part) Tout conspire
À vaincre mes remords et mon cœur est absous.
(Ascagne appuyé sur son arc et semblable à une statue de l'Amour, se tient debout au côté gauche de la reine, Anna inclinée appuie son coude sur le dossier du lit de Didon. Au près d'Anna, Narbal et Iopas debout.)
Andromaque épouser l'assassin de son père,
Le fils du meurtrier de son illustre époux!

ÉNÉE

Elle aime son vainqueur, l'assassin de son père,
Le fils du meurtrier de son illustre époux.

DIDON

Tout conspire
À vaincre mes remords et mon cœur est absous.
(Didon ayant le bras gauche posé sur l'épaule d'Ascagne, de façon que sa main pend devant la poitrine de l'enfant, celui-ci retire en souriant du doigt de la reine l'anneau de Siché, que Didon lui reprend ensuite d'un air distrait et qu'elle oublie sur le lit de repos en se levant.)

ANNA (montrant Ascagne)

Voyez, Narbal la main légère
De cet enfant, semblable à Cupidon,
Ravir doucement à Didon
L'anneau qu'elle rêve.

IOPAS ET NARBAL

Voyez, Narbal, je vois la main légère
De cet enfant, semblable à Cupidon,
Ravir doucement à Didon
L'anneau qu'elle rêve.

DIDON (rêvant)

Le fils du meurtrier de son illustre époux!...
Tout conspire
À vaincre mes remords et mon cœur est absous.

ÉNÉE

Didon soupire...
Mais le remords s'enfuit, et son cœur est absous!...
Didon soupire...
Mais son cœur, oui, son cœur est absous.

ANNA, IOPAS ET NARBAL

Tout conspire
À vaincre ses remords et son cœur est absous.

N°36 – RÉCITATIF ET SEPTUOR**ÉNÉE**

Mais bannissons ces tristes souvenirs.
(Il se lève.)
Nuit splendide et charmante!
Venez, chère Didon, respirer les soupirs
De cette brise caressante.
(Didon se lève à son tour.)

DIDON, ÉNÉE, ASCAGNE, ANNA, IOPAS, NARBAL, PANTHÉE ET LE CHŒUR

Tout n'est que paix et charme autour de nous!
La nuit étend son voile et la mer endormie
Murmure en sommeillant les accords les plus doux.
(Tous les personnages, excepté Énée et Didon, se retirent peu à peu vers le fond du théâtre et finissent par disparaître tout à fait.)

N°37 – DUO**Clair de lune****DIDON, ÉNÉE**

Nuit d'ivresse et d'extase infinie!
Blonde Phœbé, grands astres de sa cour,
Versez sur nous votre lueur bénie;
Fleurs des cieus, souriez à l'immortel amour!

DIDON

Par une telle nuit, le front ceint de cythère,
Votre mère Vénus suivit le bel Anchise
Aux bosquets de l'Ida.

ÉNÉE

Par une telle nuit, fou d'amour et de joie
Troïlus vint attendre aux pieds des murs de Troie
La belle Cressida.

DIDON, ÉNÉE

Nuit d'ivresse et d'extase infinie!
Blonde Phœbé, grands astres de sa cour,
Versez sur nous votre lueur bénie;
Fleurs des cieus, souriez à l'immortel amour!

ÉNÉE

Par une telle nuit la pudique Diane
Laissa tomber enfin son voile diaphane
Aux yeux d'Endymion.

DIDON

Par une telle nuit le fils de Cythérée
Accueillit froidement la tendresse enivrée
De la reine Didon!

ÉNÉE

Et dans la même nuit hélas! l'injuste reine,
Accusant son amant, obtint de lui sans peine
Le plus tendre pardon.

DIDON, ÉNÉE

Ô nuit d'ivresse et d'extase infinie!
Blonde Phœbé, grands astres de sa cour,
Versez sur nous votre lueur bénie;
Fleurs des cieus, souriez à l'immortel amour!
(Ils marchent lentement vers le fond du théâtre en se tenant embrassés, puis ils disparaissent en chantant. Au moment où les deux amants qu'on ne voit plus finissent leur duo dans la coulisse, Mercure paraît subitement dans un rayon de la lune non loin d'une colonne tronquée où sont appendues les armes d'Énée. S'approchant de la colonne, il frappe de son caducée deux coups sur le bouclier qui rend un son lugubre et prolongé.)

MERCURE (d'une voix grave, et étendant le bras du côté de la mer)

Italie! Italie! Italie!
(Il disparaît.)

Acte V

PREMIER TABLEAU

*Le bord de la mer couvert de tentes troyennes.
On voit les vaisseaux troyens dans le port. Il fait nuit.
Un jeune matelot phrygien chante en se balançant
au haut du mât d'un navire. Deux sentinelles montent
la garde devant les tentes au fond de la scène.*

N°38 – CHANSON D'HYLAS

HYLAS

Vallon sonore,
Où dès l'aurore
Je m'en allais chantant, hélas!
Sous tes grands bois chantera-t-il encore,
Le pauvre Hylas?...

*Berce mollement sur ton sein sublime,
Ô puissante mer, l'enfant de Dindyme!
Fraîche ramée,
Retraite aimée
Contre les feux du jour, hélas!
Quand rendras-tu ton ombre parfumée
Au pauvre Hylas?...*

Berce mollement sur ton sein sublime,
Ô puissante mer, l'enfant de Dindyme!
Humble chaumière
Où de ma mère
Je reçus les adieux,

PREMIÈRE SENTINELLE

Il rêve à son pays...

DEUXIÈME SENTINELLE

Qu'il ne reverra pas.

HYLAS

Hélas!
Reverra-t-il ton heureuse misère,
Le pauvre Hylas?..
Berce mollement sur ton sein sublime,
Ô puissante mer, l'enfant...
(Il s'endort.)

N°39 – RÉCITATIF ET CHŒUR

Entrent Panthée et les chefs troyens.

PANTHÉE

Préparez tout, il faut partir enfin.
Énée en vain
Voit avec désespoir l'angoisse de la reine,
La gloire et le devoir sauront briser sa chaîne
Et son cœur sera fort au moment des adieux.

PANTHÉE, LES CHEFS

Chaque jour voit grandir la colère des dieux.
Des signes effrayants déjà nous avertissent;
La mer, les monts, les bois profonds gémissent;
Sous d'invisibles coups nos armes retentissent;
Comme dans Troie en la fatale nuit,
Hector, dont l'œil courroucé luit,
En armes apparaît; un chœur d'ombres le suit;
Et ces morts irrités
La nuit dernière encore ont crié trois fois...

LES OMBRES

Italie! Italie! Italie!

PANTHÉE, LES CHEFS

Dieux vengeurs! c'est leur voix!...
Nous avons trop longtemps bravé l'ordre céleste;
Quittons sans plus tarder ce rivage funeste!
À demain! à demain!
Préparons tout, il faut partir enfin.

Ils entrent dans les tentes.

N°40 – DUO

*Les deux soldats en sentinelle marchent, l'un de droite
à gauche, l'autre de gauche à droite. Ils s'arrêtent
de temps en temps l'un près de l'autre vers le milieu
du théâtre.*

PREMIÈRE SENTINELLE

Par Bacchus! ils sont fous avec leur Italie!...
Je n'ai rien entendu.

DEUXIÈME SENTINELLE

Ni moi.

PREMIÈRE SENTINELLE

La belle vie,
Pourtant, qu'on mène ici!

DEUXIÈME SENTINELLE

Dans plus d'une maison
Nous trouvons et bon vin et grasse venaison.

PREMIÈRE SENTINELLE

À ma belle Carthaginoise,
Je puis déjà parler phénicien.

DEUXIÈME SENTINELLE

La mienne comprend le troyen,
M'obéit sans me chercher noise.

PREMIÈRE SENTINELLE

La tienne comprend le troyen?

DEUXIÈME SENTINELLE

M'obéit sans me chercher noise.
La femme n'est point rude ici pour l'étranger.

ENSEMBLE

Non, la femme n'est point rude ici pour l'étranger.

PREMIÈRE SENTINELLE

Et l'on nous veut faire changer
Ces douceurs contre un long voyage!

DEUXIÈME SENTINELLE

Les caresses de l'orage!

PREMIÈRE SENTINELLE

La faim.

DEUXIÈME SENTINELLE

La soif.

PREMIÈRE SENTINELLE

Vingt maux d'enfer!

DEUXIÈME SENTINELLE

Et tous les ennuis de la mer!

PREMIÈRE SENTINELLE

Maudite folie!

DEUXIÈME SENTINELLE

Pour cette Italie...

PREMIÈRE SENTINELLE

Où nous devons jouir du fruit de nos travaux...

ENSEMBLE

En nous faisant rompre les os!

DEUXIÈME SENTINELLE

Encor pâtir!

PREMIÈRE SENTINELLE

Encor pâtir!

Notre lot est l'obéissance.

DEUXIÈME SENTINELLE

Silence!

Je vois Énée à grands pas accourir.

Les deux sentinelles s'éloignent et disparaissent.

N°41 – RÉCITATIF MESURÉ ET AIR

ÉNÉE (*s'avançant dans une grande agitation*)

Inutiles regrets!... je dois quitter Carthage!

Didon le sait... son effroi, sa stupeur,

En l'apprenant, ont brisé mon courage...

Mais je le dois... il le faut!

Non, je ne puis oublier la pâleur

Frappant de mort son beau visage,

Son silence obstiné, ses yeux

Fixes et pleins d'un feu sombre...

En vain ai-je parlé des prodiges sans nombre

Me rappelant l'ordre des dieux,

Invoqué la grandeur de ma sainte entreprise,

L'avenir de mon fils et le sort des Troyens,

La triomphale mort par les destins promise,

Pour couronner ma gloire aux champs ausoniens;

Rien n'a pu la toucher; sans vaincre son silence

J'ai fui de son regard la terrible éloquence.

Ah! quand viendra l'instant des suprêmes adieux,

Heure d'angoisse et de larmes baignée,

Comment subir l'aspect affreux

De cette douleur indignée?...

Lutter contre moi-même et contre toi, Didon!

En déchirant ton cœur implorer mon pardon!

En serai-je capable?... En un dernier naufrage,

Ah! puissé-je périr, si je quittais Carthage

Sans te revoir pourtant!...

Sans la voir? lâcheté!

Mépris des droits sacrés de l'hospitalité!

Non, non reine adorée,

Âme sublime et par moi déchirée,

Bienfaitrice des miens! Non, je veux te revoir,

Une dernière fois presser tes mains tremblantes,

Arroser tes genoux de mes larmes brûlantes,

Dussé-je être brisé par un tel désespoir.

N°42 – SCÈNE**CHŒUR D'OMBRES**

Énée!...

ÉNÉE

Encor ces voix!

(Les quatre spectres voilés paraissent successivement, l'un à l'entrée des coulisses à gauche du spectateur, l'autre à l'entrée des coulisses à droite, les deux autres au fond du théâtre.

Au-dessus de la tête de chacun d'eux brille une couronne de petites flammes pâles.)

ÉNÉE

De la sombre demeure,

Messenger menaçant, qui donc t'a fait sortir?...

LE SPECTRE DE PRIAM (*visible*)

Ta faiblesse et ta gloire...

ÉNÉE

Ah! je voudrais mourir!

LE SPECTRE DE PRIAM

Plus de retards!

LE SPECTRE DE CHORÈBE (*invisible*)

Pas un jour!

LES SPECTRES D'HECTOR ET DE CASSANDRE

(invisibles)

Pas une heure!

LE SPECTRE DE PRIAM (*levant son voile devant les yeux d'Énée*)

Je suis Priam!... il faut vivre et partir!

(Sa couronne s'éteint, il disparaît. Énée, s'élançant éperdu vers le côté droit de la scène, y rencontre le spectre de Chorèbe.)

LE SPECTRE DE CHORÈBE (*levant son voile*)

Je suis Chorèbe!

Il faut partir et vaincre!

(Sa couronne s'éteint, il disparaît. Énée, reculant vers le fond du théâtre, y rencontre les deux autres spectres. Cassandre a le bras gauche appuyé sur l'épaule d'Hector. Hector est armé de pied en cap.)

ÉNÉE (*les reconnaissant au moment où ils se dévoilent*)

Hector! dieux de l'Érèbe!...

Cassandre!...

LES SPECTRES DE CASSANDRE ET D'HECTOR

Il faut vaincre et fonder!...

(Leurs couronnes s'éteignent, ils disparaissent.)

ÉNÉE

Je dois céder

À vos ordres impitoyables!

J'obéis, j'obéis, spectres inexorables!

Je suis barbare, ingrat; vous l'ordonnez, grands dieux!

Et j'immole Didon, en détournant les yeux!

N°43 – SCÈNE ET CHŒUR**ÉNÉE** (*passant devant les tentes*)

Debout, Troyens, éveillez-vous, alerte!

Le vent est bon, la mer nous est ouverte!

Éveillez-vous!

Il faut partir avant le lever du soleil!

LES TROYENS (*dans les tentes*)

Alerte!... entendez-vous, amis, la voix d'Énée?...

(Ils sortent des tentes.)

Donnez partout le signal du réveil...

ÉNÉE (*à un chef*)

Va, cours, porte cet ordre à l'oreille étonnée

D'Ascagne: Qu'il se lève et qu'il se rende à bord!

Avant le jour il faut quitter le port.

Ma tâche, jusqu'au bout, grands dieux, sera remplie,

Alerte, amis! profitons des instants!

Coupez les câbles, il est temps!

En mer! en mer! Italie! Italie!

CHŒUR

Voici le jour, profitons des instants!

Coupons les câbles, il est temps!

En mer! en mer! Italie! Italie!

ÉNÉE *(se tournant du côté du palais de Didon)*

À toi mon âme! Adieu! digne de ton pardon,
Je pars, noble Didon!
L'impatient destin m'appelle;
Pour la mort des héros, je te suis infidèle.
*(Tous se précipitent hors de la scène dans
diverses directions, comme pour faire
des préparatifs de départ. On voit les vaisseaux
commencer à se mettre en mouvement.
Éclairs et tonnerre lointain.)*

N°44 – DUO ET CHCEUR

DIDON

Errante sur tes pas,
Sous la foudre qui gronde,
J'ai voulu voir, je vois et ne crois pas...
Tu prépares ta fuite?

ÉNÉE

En ma douleur profonde,
Chère Didon, épargnez-moi!

DIDON

Tu pars? tu pars?
Sans remords! Quoi!
Dédaigneux du sceptre de Libye,
En m'arrachant le cœur tu cours en Italie!

ÉNÉE

J'ai trop tardé... des dieux les ordres souverains...

DIDON

Il part!... il suit la voix d'implacables destins,
Sans écouter la mienne! à ses lâches dédains
Il me voit exposer ma douleur surhumaine,
*(Elle voit un groupe de Troyens sourire
en la regardant.)*
Et ma beauté de reine
Aux rires insolents de ces ingrats Troyens!...

ÉNÉE

Didon!

DIDON

Sans qu'à l'aspect d'une telle misère
La pitié d'une larme humecte sa paupière!
Tu pars? Non! ce n'est pas Vénus qui t'enfanta,
Quelque louve hideuse aux forêts t'allaita!

ÉNÉE

Ô reine, quand à vous se dévoua mon âme,
Elle subit la loi d'un immortel amour,
Et jusqu'au dernier jour
Mon cœur vivra de cette flamme...

DIDON

Tais-toi! rien ne t'arrête;
La mort qui plane sur ma tête,
Ma honte, mon amour, notre hymen commencé,
Mon nom du livre d'or dès ce jour effacé!
Encor, si de ta foi, j'avais un tendre gage,
Oui, si d'un fils d'Énée
Le fier et doux visage
Me rappelant tes traits, souriait sur mon sein,
Je serais moins abandonnée...

ÉNÉE

Je vous aime, Didon : grâce! l'ordre divin
Pouvait seul emporter la cruelle victoire.
(On entend la fanfare de la marche troyenne.)

DIDON

À ce chant de triomphe où rayonne ta gloire,
Je te vois tressaillir!
Tu pars?

ÉNÉE

Je dois partir...

DIDON

Tu pars?

ÉNÉE

Mais pour mourir,
Obéissant aux dieux,
Je pars et je vous aime!

DIDON

Ne sois plus longtemps par mes cris arrêté,
Monstre de piété!
Va donc, va! je maudis et tes dieux et toi-même!
*(Elle sort. Des groupes de soldats troyens occupés
des préparatifs du départ passent et se dirigent
vers les vaisseaux.)*

ÉNÉE, LES TROYENS

Italie!

*(Ascagne arrive conduit par un chef troyen.
Énée monte sur un vaisseau.)*

DEUXIÈME TABLEAU

Un appartement de Didon. Le jour se lève.

N°45 – SCÈNE

DIDON

Va, ma sœur, l'implorer.
De mon âme abattue
L'orgueil a fui. Va! ce départ me tue
Et je le vois se préparer.

ANNA

Hélas! moi seule fus coupable,
En vous encourageant à former d'autres nœuds.
Peut-on lutter contre les dieux?...
Son départ est inévitable,
Et pourtant il vous aime.

DIDON

Il m'aime! non! non! son cœur est glacé!
Ah! je connais l'amour, et si Jupiter même
M'eût défendu d'aimer, mon amour insensé
De Jupiter braverait l'anathème.
Mais va, ma sœur, allez, Narbal, le supplier
Pour qu'il m'accorde encore
Quelques jours seulement. Humblement je l'implore :
Ce que j'ai fait pour lui, pourra-t-il l'oublier,
Et repoussera-t-il cette instance suprême
De vous, sage Narbal, de toi, ma sœur, qu'il aime?...

N°46 – SCÈNE

CHCEUR *(au loin derrière la scène)*

En mer, voyez! six vaisseaux! sept! neuf! dix!

IOPAS *(entrant)*

Les Troyens sont partis!

DIDON

Qu'entends-je?

IOPAS

Avant l'aurore
Leur flotte était en mer, on l'aperçoit encore!

DIDON

Dieux immortels! il part! Armez-vous, Tyriens!
Carthaginois, courez, poursuivez les Troyens!
Courbez-vous sur les rames,
Volez sur les eaux,
Lancez des flammes,
Brûlez leurs vaisseaux!
Que la ville entière...
Que dis-je?... impuissante fureur!
Subis ton sort et désespère,
Dévore ta douleur,
Ô malheureuse!
Et voilà donc la foi de cette âme pieuse!
J'offrais un trône!... Ah! je devais alors
Exterminer la race vagabonde
De ces maudits, et disperser sur l'onde
Les débris de leurs corps!
C'est alors qu'il fallait prévoir leur perfidie,
Livrer leur flotte à l'incendie,
Et me venger d'Énée et lui servir enfin
Les membres de son fils en un hideux festin!
À moi, dieux des enfers! l'Olympe est inflexible!...
Aidez-moi! que par vous mon cœur soit enflammé
D'une haine terrible
Pour ce fugitif que j'aimai!
Du prêtre de Pluton, qu'on réclame l'office!
Pour apaiser mes douloureux transports,
À l'instant même offrons un sacrifice
Aux sombres déités de l'empire des morts!
Qu'on élève un bûcher!
Que les dons du perfide
Et ceux que je lui fis,
Dans la flamme livide,
Souvenirs détestés, disparaissent!... Sortez!

NARBAL (à Anna)

Son regard m'épouvante, ô princesse, restez!

DIDON

Anna, suivez Narbal.

ANNA

Que ma sœur me pardonne!

DIDON

Je suis reine et j'ordonne;
Laissez-moi seule, Anna.
(Anna, Narbal et Iopas sortent.)

N°47 – MONOLOGUE

Didon parcourt la scène en s'arrachant les cheveux, se frappant la poitrine et poussant des cris inarticulés.

DIDON

Ah! Ah!
(Elle s'arrête brusquement.)
Je vais mourir...
Dans ma douleur immense submergée
Et mourir non vengée!...
Mourons pourtant! oui, puisse-t-il frémir
À la lueur lointaine de la flamme de mon bûcher!
S'il reste dans son âme quelque chose d'humain,
Peut-être il pleurera sur mon affreux destin.
Lui, me pleurer!...
Énée!... Énée!...

Oh! mon âme te suit,
À son amour enchaînée,
Esclave, elle l'emporte en l'éternelle nuit...
Vénus! rends-moi ton fils!... Inutile prière
D'un cœur qui se déchire!... À la mort tout entière
Didon n'attend plus rien que de la mort.

N°48 – AIR

DIDON

Adieu, frère cité, qu'un généreux effort
Si promptement éleva florissante;
Ma tendre sœur qui me suivis errante,
Adieu, mon peuple, adieu; adieu, rivage vénéré,
Toi qui jadis m'accueillis suppliante;
Adieu, beau ciel d'Afrique, astres que j'admiraï
Aux nuits d'ivresse et d'extase infinie;
Je ne vous verrai plus, ma carrière est finie!...
(Elle sort à pas lents.)

TROISIÈME TABLEAU

N°49 – CÉRÉMONIE FUNÈBRE

Une partie des jardins de Didon, sur le bord de la mer. Un vaste bûcher est élevé; on y monte par les gradins latéraux. Sur la plate-forme du bûcher sont placés un lit, une toge, un casque, une épée avec son baudrier, et un buste d'Énée.

Entrent les Prêtres de Pluton, revêtus de costumes funèbres, ils viennent processionnellement se grouper auprès de deux autels où brillent des flammes verdâtres, puis Anna, Narbal, et enfin Didon voilée et couronnée de feuillage. Pendant la première partie du chœur des prêtres, Anna, s'approchant de sa sœur, lui dénoue sa chevelure et lui ôte le cothurne de son pied gauche.

CHŒUR DE PRÊTRES DE PLUTON

Dieux de l'oubli, dieux du Ténare,
Au cœur blessé rendez la force et le repos!
Des profondeurs du noir Tartare
Entendez-nous, Hécate, Érèbe, et toi Chaos!

ANNA ET NARBAL (étendant le bras droit du côté de la mer)

S'il faut enfin qu'Énée aborde en Italie,
Qu'il y trouve un obscur trépas!
Que le peuple latin à l'ombrien s'allie
Pour arrêter ses pas!
Percé d'un trait vulgaire en la mêlée ardente,
Qu'il reste abandonné sur l'arène sanglante,
Pour servir de pâture aux dévorants oiseaux!
Entendez-nous, Hécate, Érèbe, et toi Chaos!

LES PRÊTRES, ANNA, NARBAL

Dieux de l'oubli, dieux du Ténare,
Au cœur blessé rendez la force et le repos!
Des profondeurs du noir Tartare
Entendez-nous, Hécate, Érèbe, et toi Chaos!

N°50 – SCÈNE

DIDON (parlant comme en songe)

Pluton... semble m'être propice...
En ce cruel instant... Narbal... ma sœur
C'en est fait... achevons le pieux sacrifice...
Je sens rentrer le calme... dans mon cœur.
(Deux prêtres portant le premier autel s'avancent de gauche à droite, deux autres portant le second

s'avancent de droite à gauche et font en se croisant ainsi le tour du bûcher. Didon, le pied gauche nu, les cheveux épars, après avoir déposé sur l'un des autels sa couronne de feuillage, le suit d'un pas saccadé. Pendant ce mouvement processionnel, Anna est à genoux à droite de la scène et Narbal à gauche. Entre eux le grand-prêtre de Pluton, debout, étend, en la tenant des deux mains, la fourche platonique vers le bûcher. Enfin, saisie d'une énergie convulsive, Didon monte d'un pas rapide les degrés du bûcher. Parvenue au sommet, elle saisit la toge d'Énée, détache le voile brodé d'or qui couvre sa tête, et les jetant l'une et l'autre sur le bûcher, elle dit :)

D'un malheureux amour, funestes gages,
Dans la flamme emportez avec vous mes chagrins!
(Elle considère les armes d'Énée.)

Ah!

(Elle se prosterne sur le lit, qu'elle embrasse avec des sanglots convulsifs. Elle se relève et prenant l'épée elle dit d'un ton prophétique)

Mon souvenir vivra parmi les âges.

Mon peuple accomplira d'héroïques destins.

Un jour sur la terre africaine,

Il naîtra de ma cendre un glorieux vengeur...

J'entends déjà tonner son nom vainqueur.

Annibal! Annibal! d'orgueil mon âme est pleine!

Plus de souvenirs amers!

C'est ainsi qu'il convient de descendre aux enfers!

(Elle tire l'épée du fourreau, se frappe et tombe sur le lit.)

N°51 – CHCEUR

TOUS

Ah! au secours! au secours! la reine s'est frappée!
(Narbal sort comme pour aller chercher du secours.)

CHCEUR (derrière la scène et accourant)

Quels cris! ah! dans son sang trempée

La reine meurt!

(Narbal rentre, le grand cœur entre en scène.)

Est-il vrai? jour d'horreur! malheur!

DIDON (se relevant appuyée sur son coude)

Ah!

(Elle retombe).

ANNA (sur le bûcher)

Ma sœur!

(Didon se relève).

DIDON

Ah!...

(Elle lève les yeux au ciel et retombe gémissant.)

ANNA

C'est moi,

C'est ta sœur qui t'appelle...

DIDON (se relevant à demi)

Ah! Des destins ennemis... implacable fureur...

Carthage périra!

N°52 – IMPRÉCATION

On voit dans une gloire lointaine le Capitole romain au fronton duquel brille ce mot : ROMA. Devant le Capitole défilent des légions et un empereur entouré d'une cour de poètes et d'artistes. Pendant cette apothéose, invisible aux Carthaginois, on entend au loin la Marche troyenne transmise

aux Romains par la tradition et devenue leur chant de triomphe.

DIDON

Rome... Rome... immortelle!

(Elle retombe, et meurt. Anna tombe évanouie à côté d'elle. Le peuple de Carthage, s'avançant vers l'avant-scène et tournant le dos au bûcher, lance son imprécation, premier cri de guerre punique, contrastant par sa fureur avec la solennité de la Marche triomphale).

CHCEUR

Haine éternelle à la race d'Énée!

Qu'une guerre acharnée

Précipite à jamais nos fils contre ses fils!

Que par nos vaisseaux assaillis

Leurs vaisseaux dans la mer profonde

Périssent abîmés! Que sur la terre et l'onde

Nos derniers descendants, contre eux toujours armés,

De leur massacre, un jour, épouvantent le monde!

FIN